Préface

Lorsque, à la fin de 1962, la Conférence générale de l'Unesco, réunie en sa douzième session, décida ¹ d'inscrire au programme de l'Organisation pour les deux années suivantes l'examen des bases sur lesquelles pourrait être entreprise une étude des principales tendances de la recherche en sciences sociales et humaines, elle envisageait l'édification d'un ensemble dont l'étude sur les tendances dans les sciences exactes et naturelles, menée à bien sous la direction de M. Pierre Auger en 1959 et 1960 pour répondre à une demande du Conseil économique et social ², constituait le premier volet.

Rappelant l'importance de cette dernière étude, et évoquant la contribution que la recherche en sciences sociales et humaines apporte, elle aussi, au progrès économique et social, la Conférence générale soulignait l'intérêt de mettre en lumière les tendances les plus marquantes qui s'y manifestent de nos jours.

De cet intérêt, le volume qui est aujourd'hui présenté au public portera, je pense, témoignage. Il constitue la Première Partie de l'*Etude internationale sur les tendances principales de la recherche dans le domaine des sciences sociales et humaines*, dont le principe fut définitivement adopté par la Conférence générale lors de sa treizième session, en 1964. ³ Les travaux afférents à cette Première Partie furent entrepris dès l'année 1965, « en collaboration avec les institutions et organisations nationales et internationales compétentes, tant gouvernementales que non gouvernementales, avec le concours d'un comité consultatif et d'autres consultants et experts de disciplines différentes appartenant à diverses écoles de pensée et représentant les différentes orientations culturelles et idéologiques du monde contemporain ».

Conformément aux directives établies par la Conférence générale, cette enquête porte sur un certain nombre de disciplines majeures visant à une connaissance de type nomothétique : sociologie, science politique, anthropologie sociale et culturelle ⁴, psychologie, science économique, démographie, linguistique ; elle fait également une place importante à

l'examen des dimensions interdisciplinaires de la recherche, ainsi qu'à l'organisation et au financement de celle-ci. La Deuxième Partie du projet, mise en chantier en 1967, est actuellement en cours d'exécution ; elle a pour objet de dégager les tendances principales des recherches afférentes aux sciences juridiques, aux sciences historiques, à l'archéologie et à la préhistoire, à l'étude des expressions artistiques et littéraires et à la philosophie ; en outre, certaines questions d'ordre théorique et d'ordre pratique, intéressant notamment le développement de la coopération interdisciplinaire et la contribution de l'étude de l'homme au progrès des sociétés et à la compréhension internationale, seront évoquées dans les conclusions des différents chapitres spécialisés et reprises dans un chapitre de synthèse ; certains types de recherches convergentes, comme celles qui ont trait à l'étude des cultures et des civilisations, feront ainsi l'objet d'un examen préliminaire visant à préparer les voies de travaux plus poussés. Les résultats de cette Deuxième Partie seront présentés en un second volume, dont la publication est prévue pour 1972.

L'entreprise a été conçue de façon à aboutir à un ouvrage sur les principales *tendances* de la recherche, et non sur les résultats obtenus par la recherche ou même sur l'état des recherches en cours. En d'autres termes, il s'agissait de dégager — pour reprendre les formules frappantes utilisées par certains des spécialistes consultés — « les voies où pourront s'engager les sciences de demain » (Claude Lévi-Strauss), « la science en devenir, ... la science qui se fait » (Jean Piaget). Quant aux destinataires de l'*Etude*, on a eu en vue non seulement le public cultivé et les chercheurs eux-mêmes avec leurs associations professionnelles, mais aussi les institutions nationales et internationales dont la tâche consiste à organiser et à financer la recherche scientifique. Aussi trouvera-t-on dans cet ouvrage, à côté de considérations tenant aux directions et méthodes, des réflexions sur certains besoins sociaux qui sont à l'origine de recherches interdisciplinaires appliquées ou orientées, notamment sur l'organisation de l'enseignement et de la recherche, sur les modes de financement de la recherche et sur les regroupements des institutions qui apparaissent comme les plus propres à assurer le progrès des sciences sociales et humaines et à surmonter la crise que traversent actuellement, dans de nombreux pays, l'enseignement et la recherche en ce domaine.

Compte tenu de la diversité de ces objectifs, on a suivi plusieurs méthodes de travail et, en particulier, plusieurs méthodes de collaboration avec les spécialistes et les organismes compétents. Ces méthodes, différentes mais parallèles, peuvent être ramenées à trois catégories principales :

a) collaboration avec des spécialistes appelés à assurer par leurs contributions personnelles, dans un esprit d'universalité, l'unité de présentation des questions scientifiques relevant des différents chapitres ;

b) collaboration avec des organismes nationaux ou régionaux, ainsi

qu'avec certains spécialistes, appelés les uns et les autres à apporter, par leurs contributions et leurs commentaires critiques, une documentation appropriée sur les différents niveaux de développement scientifique et les différents domaines d'intérêt scientifique ;

c) coordination de ces deux méthodes complémentaires par le Secrétariat de l'Unesco, responsable de la planification générale du projet et de sa mise en œuvre.

En janvier 1965, le Secrétariat mit en place un dispositif de dépistage de la documentation nécessaire et entreprit, par voie de questionnaire, une consultation de quelque 150 spécialistes de différentes disciplines et de 500 organismes nationaux ou régionaux, conseils, fondations, instituts et centres de recherche, universités, associations professionnelles, etc..., dont les activités s'exercent, en totalité ou en partie, dans les domaines couverts par la Première Partie de l'*Etude*. De plus, douze organisations internationales non gouvernementales, dont on trouvera la liste en annexe⁵, ainsi que toutes les Commissions nationales pour l'Unesco, ont été invitées à apporter leurs suggestions, leurs conseils et leurs critiques en vue de préciser les modalités d'exécution et la conception même du projet. Le Secrétariat leur doit un nombre appréciable de propositions et d'informations, dont il a été tenu compte dans l'établissement du texte des différents chapitres. Enfin, ce travail de synthèse s'est appuyé sur l'apport irremplaçable de nombreux spécialistes, à qui l'on a fait appel pour éclairer ou approfondir, en une série d'études relativement brèves, certains aspects particuliers de l'activité scientifique — recherches récentes ou encore inédites, questions situées à la frontière de plusieurs disciplines, etc. — sur lesquels il eût été difficile, sans leur concours, de réunir une information et des analyses adéquates. Ces contributions ont déjà fait l'objet, pour la plupart, de publications séparées, et le plus grand nombre a trouvé place dans un volume collectif⁶ ou dans la *Revue internationale des sciences sociales*.⁷ On trouvera en annexe la liste des auteurs de ces contributions ainsi que celle des spécialistes consultés à différents titres et auxquels l'*Etude* doit un apport particulièrement significatif.⁸

La mise au point des différents chapitres a été suivie par un Collège de consultants constitué en mars 1965, après les prises de contact indispensables et la consultation des Commissions nationales pour l'Unesco intéressées. Les membres du Collège avaient pour tâche, dans leurs domaines respectifs de compétence, de donner des conseils spécialisés au Secrétariat, ainsi qu'aux rédacteurs des contributions requises pour l'exécution de l'entreprise. En même temps, ils étaient pour la plupart directement responsables ou co-responsables de l'élaboration des différents chapitres et formaient collectivement un Comité de rédaction pour l'ensemble de cette Première Partie de l'*Etude*. Avaient accepté de faire partie du Collège :

MM. P. Auger, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Paris, auteur de l'étude précédemment effectuée sous les auspices de

l'Unesco sur les tendances principales de la recherche dans les sciences exactes et naturelles ;

P. de Bie, professeur à l'Université de Louvain ;

R. Boudon, professeur à la Sorbonne ;

P.N. Fedoseev, Vice-Président de l'Académie des sciences de l'URSS, assisté de M. V.S. Semenov, de l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de l'URSS ;

R. Jakobson, professeur à l'Université Harvard et au Massachusetts Institute of Technology ;

O. Lange, membre de l'Académie polonaise des sciences, assisté de MM. W. Brus, T. Kowalik et I. Sachs qui, après le décès de O. Lange survenu en 1965, assumèrent la responsabilité d'une version préparatoire du chapitre relatif à la science économique, dont l'achèvement et la mise au point sont l'œuvre du Secrétariat ;

P.F. Lazarsfeld, professeur à l'Université Columbia de New York ;

C. Lévi-Strauss, professeur au Collège de France qui, en raison de ses travaux personnels, dut céder sa place au sein du Collège à P. Mercier, directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Paris ;

W.J.M. Mackenzie, professeur à l'Université de Manchester ;

P.C. Mahalanobis, directeur de l'Indian Statistical Institute, remplacé, en dernier lieu, par J. Bourgeois-Pichat, directeur de l'Institut national d'études démographiques de Paris ;

J. Piaget, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Genève ;

S. Rokkan, professeur à l'Université de Bergen ;

E.L. Trist, membre du Human Resource Centre, Tavistock Institute of Human Relations à Londres et professeur à l'Université de Californie (Los Angeles).

Les membres du Collège formaient, avec 13 autres spécialistes, un organisme consultatif élargi, constitué de manière à assurer la représentation de différentes écoles de pensée ainsi que des grandes orientations culturelles et idéologiques du monde contemporain. Originaires de dix-huit pays d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe, les membres de cet organisme représentaient les disciplines scientifiques suivantes : démographie, psychologie, linguistique, anthropologie sociale et culturelle, sociologie, science politique, science économique, histoire, droit, philosophie.⁹ Comme tous leurs collaborateurs, ils ont été tenus régulièrement au courant du déroulement de l'élaboration de la Première Partie de l'*Etude*, et ont reçu toute la documentation préparatoire et les projets de chapitres pour commentaires et observations critiques.

Que tous les savants éminents qui ont bien voulu, à ces titres divers, répondre à l'appel de l'Unesco et mettre au service de l'*Etude* leur compétence, leur expérience et leur talent en soient sincèrement et chaleureusement remerciés. Que les auteurs des différents chapitres, qui, malgré l'importance de leurs travaux personnels et le poids de leurs obli-

gations professionnelles, ont tant donné de leurs temps et de leur énergie à cette entreprise commune, trouvent ici l'expression de la gratitude profonde de l'Organisation. Si le présent ouvrage peut, dans des domaines de recherche si complexes, présenter, sous une forme relativement condensée, une série de mises au point coordonnées, dans lesquelles une vaste information est dominée par un esprit de synthèse lucide et objectif, tourné vers l'avenir et soucieux du service de l'homme, c'est avant tout à leur autorité scientifique, à leur culte du vrai, à leur dévouement à la vie de l'esprit et à la coopération internationale qu'il faut en rendre hommage.

Il appartenait, comme je l'ai dit, au Secrétariat de l'Unesco d'animer et de coordonner ce vaste ensemble de travaux et de ménager les conditions les plus propices à une convergence respectueuse des diversités d'inspiration. La tâche du secrétariat d'une organisation internationale est, par essence, collective et anonyme, et sa vertu est d'effacement, j'oserais dire d'abnégation. Qui pourrait croire, cependant, qu'une entreprise comme celle-ci puisse être menée à bien sans que les hommes qui ont la responsabilité de sa mise en œuvre n'y consacrent toutes les ressources de leur intelligence et de leur cœur, sans que, par-delà l'impartialité qui est leur règle, ils n'y laissent de quelque manière leur empreinte personnelle ? Ce rôle personnel à la fois inévitable et nécessaire, — car sans style il n'est pas d'œuvre vivante — il ne serait pas juste de le passer sous silence.

C'est ainsi qu'au seuil de cet ouvrage, je veux saluer d'abord la mémoire de Julian Hochfeld, Directeur adjoint du Département des sciences sociales, qui, jusqu'à sa disparition prématurée en juillet 1966, mena les premières consultations et assura la planification de l'*Etude* et la mise en place des dispositifs d'exécution : la clarté de ses conceptions d'ensemble, la vertu communicative de son enthousiasme, ses dons d'animateur et d'organisateur ont donné à ce projet, pour lequel il se dépensa sans compter, l'indispensable impulsion initiale et le style intellectuel qui devait se maintenir à travers les ajustements ultérieurs. Puis, sous l'autorité d'André Bertrand, Directeur du Département, disparu à son tour en novembre 1968 au terme d'une cruelle maladie, c'est à Samy Friedman qu'échut la lourde charge de mener à terme l'entreprise, d'accomplir et de porter plus avant l'inspiration première, de recruter de nouveaux collaborateurs, de coordonner leurs efforts, de veiller à la mise au point des manuscrits. C'est à lui qu'est dû l'Avertissement, riche en remarques stimulantes, qu'on lira ci-après. Je tiens à le remercier de tout ce qu'il a apporté à l'*Etude*.

Faut-il risquer quelques réflexions d'ensemble sur la nature et la vocation des sciences « sociales et humaines » — ou, dira-t-on, des « sciences de l'homme » — dont les orientations sont ici mises en évidence, confrontées et interrogées ? Je ne le pense pas. Ce volume, avec celui qui le suivra, parlera, de lui-même, et il serait aventureux d'aller plus loin,

en matière de conclusions générales, qu'un aréopage de spécialistes éminents n'a cru devoir le faire, et plus vain et dangereux encore d'indiquer à ces sciences les voies de leur avenir. Je m'attacherai plus modestement et sans doute plus utilement à replacer la présente *Etude* dans le cadre où elle s'insère : c'est-à-dire d'abord à en comparer le style intellectuel et méthodologique à celui de l'*Etude sur les tendances de la recherche dans les sciences exactes et naturelles* qui l'a précédée, ensuite à exposer les raisons qui ont motivé sa division en deux parties liées mais néanmoins distinctes, enfin à évoquer la signification qu'elle revêt du point de vue des intérêts de l'Unesco, qui sont ceux de la vie internationale et du développement de l'homme.

Si l'*Etude sur les tendances de la recherche dans les sciences exactes et naturelles* devait bien évidemment servir de précédent et de terme de référence au présent ouvrage, les travaux et les consultations préparatoires menés en 1963 et 1964 confirmèrent que les sciences sociales et humaines, où la diversité des écoles de pensée et des positions culturelles et idéologiques vient s'ajouter à la variété, voire la rivalité des disciplines et des points de vue épistémologiques, ne sauraient donner lieu à une étude absolument parallèle. Devant la complexité d'un domaine dont l'ampleur ne pouvait être tronquée sans arbitraire et sans dommage, la prudence exigeait que, sans perdre de vue l'ensemble, on procédât du moins par étapes. Devant les divergences existant au sujet des conceptions fondamentales, des hypothèses de travail et des motivations, et devant les controverses auxquelles donne souvent lieu l'interprétation générale des résultats de la recherche, il convenait de refléter dans la diversité de ses aspects majeurs l'exercice effectif de l'activité scientifique en ces matières, toujours liée — quelle que soit la portée objective et universelle de certains résultats — à une situation sociale, à un moment historique. Cependant il apparaissait qu'au sein du vaste ensemble des sciences sociales et humaines, il existait certaines disciplines dont la méthodologie est relativement uniforme sur le plan international, dont, d'une manière générale, l'objet propre ne soulève pas de contestations, et qui s'attachent à dégager, au moins dans certains secteurs isolables par la pensée, les lois objectives qui régissent les phénomènes humains, notamment les phénomènes sociaux.

C'est à la lumière de ces conclusions que la Conférence générale, lors de sa treizième session, reconnut qu'il était préférable de diviser l'*Etude* en deux parties et d'en échelonner la mise en œuvre dans le temps. Elle décida que le projet devait être lancé dès l'exercice 1965-1966 dans le domaine constitué par certaines disciplines nomothétiques, dont elle établit une liste illustrative, tandis que ces deux années seraient mises à profit pour préparer la rédaction, à partir de 1967, de la Deuxième Partie, qui devait porter sur les disciplines d'ordre historique, juridique, philosophique, artistique et littéraire.

Cette division de l'*Etude* en deux parties et cet échelonnement des travaux en deux temps ne répondent donc pas seulement à un souci

d'ordre pratique, dicté par l'étendue du domaine qu'il fallait couvrir en faisant appel à une gamme de concours la plus largement internationale. Mais ils ne se fondent pas non plus, je tiens à le souligner, sur une distinction entre « sciences sociales » et « sciences humaines », laquelle est considérée, de l'avis général, comme de plus en plus artificielle. Ils reflètent *une certaine dualité de style au sein des démarches des « sciences de l'homme » dans leur ensemble* : dualité qui, sans doute, à des degrés divers et avec des accentuations différentes, s'exerce à l'intérieur de chacune d'elles, mais qui, en gros, peut néanmoins légitimement fonder une répartition des disciplines en deux familles, pourvu qu'on n'oublie ni la diversité qui règne au sein de l'une et de l'autre, ni leurs affinités mutuelles et les multiples avenues de la coopération savante, ni non plus la tendance naturelle de toute démarche scientifique solidement fondée à se projeter en un modèle de toute connaissance de l'homme.

Une première partie du vaste domaine des sciences qui tendent à la connaissance de l'homme, de sa vie sociale et de son existence individuelle est constituée par un ensemble de disciplines — celles qui font l'objet du présent volume — qui visent à dégager des lois et se réclament de l'idéal d'un savoir aussi objectif, aussi assuré, aussi indépendant des opinions, des attitudes et des situations humaines que celui des sciences de la nature. Dans d'autres secteurs de l'activité savante — ceux auxquels doit être consacré un second volume — la référence à l'ordre des valeurs, des normes et des fins, l'exigence de la réflexion et le souci de la libre détermination de l'homme par lui-même sur le plan des communautés et sur celui des individus dominant, sans pour autant se séparer de l'effort vers une connaissance rigoureuse et objectivement fondée ; car ce qui s'y propose à l'activité de la pensée, c'est moins l'identification des esprits dans l'adhésion à un corps de vérités cumulatives et universellement valables, que, par-delà différences et divergences, l'intelligence mutuelle, l'interpénétration et, à la limite, la convergence des points de vue et des options, sous la règle commune de la soumission au vrai. Et il paraissait raisonnable d'aborder en dernier celles d'entre toutes les sciences de l'homme dont l'idéal de savoir et de vérité est le moins aisément formulable et qui demeurent profondément liées à l'existence singulière des êtres humains et des groupes, à leurs expressions créatrices et aux choix fondamentaux où ils s'engagent.

Donc, deux séries, parallèles si l'on veut, différentes sans doute et dont il fallait respecter les différences, mais surtout complémentaires, et finalement solidaires. L'exercice concret de cette solidarité, c'est la collaboration interdisciplinaire, qui culmine dans la recherche multidisciplinaire et s'incarne dans le travail en équipe : base indispensable de la connaissance de l'homme, mais idée aussi dont l'abstraite généralité se pare d'une dangereuse séduction, et dont on risquerait de ne faire qu'un usage verbal et stérile si les fondements et les modalités n'en étaient pas clairement dégagés, au contact de problèmes concrets offerts

à la recherche, et en tenant compte des facteurs institutionnels, financiers, techniques, humains dont dépendent effectivement son développement, sa fécondité, sa capacité de novation et de création.

S'il est vrai que la recherche se conçoit de moins en moins sans un degré élevé de spécialisation, le recours à une étroite coopération interdisciplinaire est la contrepartie naturelle et nécessaire de cette évolution. Une telle coopération est tout d'abord exigée par le renouvellement, à notre époque, des conditions intellectuelles du travail scientifique : tout concourt à faire éclater des cloisonnements hérités d'un âge révolu du savoir ; au sein de chaque discipline s'impose un recours aux hypothèses, aux méthodes, aux schémas d'intellection, aux résultats de disciplines voisines, et même de celles qu'hier encore on considérait comme les plus lointaines et les plus étrangères. Mais, à cet appel, il n'est encore trop souvent répondu qu'au hasard des nécessités de la recherche ou des occasions de la rencontre, sans une perception d'ensemble assez large, sans une continuité suffisante, sans une véritable ouverture d'esprit mutuelle des praticiens de ces différentes méthodes, et surtout sans une élaboration, une explicitation adéquates des fondements sur lesquels peut reposer la conjonction de celles-ci. Dresser une carte — certes provisoire et toujours à réviser — des points forts et des points faibles de la coopération interdisciplinaire et de leur sous-sol, identifier les secteurs sur lesquels devraient porter en priorité la réflexion des chercheurs et l'effort des institutions, tel est l'un des résultats les plus significatifs que devait tout naturellement dégager une étude comme celle-ci.

Mais il y a plus ; car l'évolution amorcée de nos jours dans le style épistémologique des recherches est indissociable de l'évolution des situations et des problèmes humains auxquels ces recherches ont affaire. Sans doute, le caractère multidimensionnel du phénomène humain est de toujours ; mais il ne s'est pas toujours imposé à la science de manière aussi impérative. Si l'étude de l'homme prend un visage nouveau, c'est surtout parce qu'elle forme partie intégrante d'un monde en pleine mutation, auquel elle s'efforce d'apporter les éléments d'un savoir authentique, les moyens d'une prise de conscience informée et les fondements d'options réfléchies. C'est dans leur application aux aspects hier encore inconnus ou inaperçus de l'existence des individus, de la vie des collectivités, du devenir des cultures que les recherches révèlent leurs tendances les plus vivantes et les plus fécondes.

La science et la technique ont créé des conditions de vie toutes nouvelles, ouvert des possibilités inouïes, suscité des problèmes sans précédents. L'horizon de l'expérience humaine s'est ainsi considérablement élargi. Dans le même temps, le développement des moyens d'expression et de communication a provoqué un véritable changement d'échelle de l'appréhension de l'existant : faisant vivre chacun dans la proximité voire la contemporanéité de l'événement, il donne à la vie individuelle, sociale et culturelle une nouvelle dimension qui tend à égaler celle même du présent du monde, tout en menaçant la qualité de la précieuse conscience

personnelle. Plus généralement, le progrès de la connaissance dépasse les pouvoirs de l'esprit individuel, et l'élaboration du savoir, ainsi que la tâche permanente de sa réunification exigent que l'intellect humain se fasse relayer par des machines de son invention ; la science, qui bouleverse la conception courante de l'univers et ouvre de nouveaux aperçus sur l'homme, s'intègre de plus en plus difficilement à la culture générale, sinon sous des formes dégradées.

La cadence et l'ampleur des changements actuels affectant la vie de tous les êtres humains donnent une acuité nouvelle au sens du caractère transitoire du présent, au besoin d'une interprétation dynamique de l'histoire qui se fait et d'une anticipation raisonnée de l'avenir, bases nécessaires d'une action bien adaptée au service de l'homme et de ses valeurs.

Enfin l'affirmation généralisée du principe démocratique appelle de nouvelles formes d'organisation politique et de vie communautaire. La structure du monde est profondément transformée par l'accession de presque toutes les nations à l'indépendance politique et par l'établissement, sur tous les plans, de relations nouvelles entre elles : par là l'humanité, présente à elle-même dans sa totalité, prend progressivement la mesure de sa diversité interne et découvre une nouvelle notion et une nouvelle exigence d'universalité, fondées sur le respect et la compréhension réciproques des différences dans une volonté de dialogue et d'enrichissement mutuel. S'étant doté des moyens de la puissance, l'homme sait qu'il porterait désormais en lui-même sa propre destruction, s'il s'avérait incapable de concevoir et d'instaurer, à l'échelle planétaire, un ordre viable, favorable au progrès et conforme à une idée commune de justice.

Cette situation propose, que dis-je ? impose aux sciences sociales et humaines des tâches renouvelées et plus ambitieuses, tout en mettant à leur disposition des moyens d'investigation plus puissants, une information plus étendue, un appareil conceptuel renforcé. En revanche, elle accentue la difficulté de leurs problèmes, aggrave certaines de leurs incertitudes, compromet la capacité de l'homme de disposer de son savoir, requiert un effort permanent de reconquête de l'unité de la vie de l'esprit. C'est en faisant face à cette situation globale, en s'attachant à des thèmes de recherche qui reflètent ses aspects majeurs que les disciplines de la connaissance de l'homme peuvent s'affirmer dans la coopération mutuelle comme des démarches intellectuelles vraiment modernes et fécondes.

En même temps s'impose universellement avec le plus haut degré d'urgence un devoir commun : celui de faire disparaître de la face de la planète la misère, l'exploitation, l'ignorance, la stagnation, l'humiliation qui sont le lot des masses humaines défavorisées par l'histoire. Sans un effort délibéré de tout l'homme en tous les hommes ces masses sont menacées d'être enfermées par le mouvement accéléré de cette histoire devenue fatalité dans la condition sans espoir d'une sous-humanité :

scandale pour l'esprit et le cœur, condamnation de toute chance d'entente véritable entre les peuples c'est-à-dire de paix, négation de l'humanité même.

A la tâche qui incombe à la génération présente et qui est, dans l'acception la plus large et la plus élevée du terme, celle du développement : développement économique et social des collectivités et développement de l'homme même, la contribution que peuvent et que doivent apporter les sciences sociales et humaines est d'une importance centrale, pour peu qu'elles s'acquittent pleinement de leur double rôle, qui est, d'une part, d'apporter des éléments d'information rigoureusement contrôlés et des techniques d'action efficaces en fonction de structures économiques, sociales et culturelles et de situations historiques dûment analysées et, d'autre part, d'éclairer les options humaines et de mieux fonder entre les hommes la compréhension, le respect et le sentiment de la solidarité. Double fonction, à laquelle aucune discipline prise isolément ne peut suffire, mais qui appelle la plus large coopération entre elles toutes. Double ambition, par laquelle elles s'assument comme les formes et les démarches, diversement concrétisées mais communicantes, d'un même effort de connaissance, d'une même pensée et d'un même souci.

J'estime que ce n'est pas là demander aux sciences sociales et humaines d'abdiquer leur vocation primordiale, qui est de poursuivre une vérité, celle de l'homme, sans jamais avoir à subordonner cette quête de la connaissance, cette exigence de la compréhension à la préoccupation de l'utilité immédiate, encore moins à celle de fonder un catéchisme. Il est banal de rappeler que l'utilité d'une proposition théorique ne se découvre souvent qu'après coup, en présence de problèmes jusque-là imprévisibles, et que la vérité spéculative peut se révéler source inépuisable d'inspirations éthiques qu'il n'appartient pas à la science de dégager, de déterminer, ni de devancer elle-même. Il reste que les sciences qui concourent à la connaissance de l'homme donnent lieu à des *applications* et permettent notamment de mieux ajuster au réel les techniques de l'action ; et aussi qu'elles comportent des *enseignements*, que leurs résultats et plus encore leurs démarches ont une vertu qu'on peut dire pédagogique. Elles rappellent l'homme à soi, elles l'invitent à s'interroger en termes concrets et sans complaisance sur lui-même, sur sa destinée, sur les voies d'un accomplissement concret de son être dans les conditions de la réalité, à égale distance de la résignation passive devant un destin indéchiffrable et de la fuite dans le rêve d'une liberté sans prise sur le réel.

Ces deux fonctions *naturelles* de la connaissance se complètent et s'équilibrent ; leur complémentarité jusque dans les oppositions qui sont la vie des sciences sociales et humaines, est le terrain solide sur lequel on peut s'établir pour donner une solution au vieux conflit, toujours renaissant, entre leur vocation théorique désintéressée et l'appel constant que leur adresse la pratique. Car la pratique ne se réduit pas à un ensei-

ble de procédés ou de recettes : elle est aussi élargissement des perspectives du possible et détermination des objectifs du choix et par là à la fois acceptation du devenir et de la différence et émancipation par élaboration des fins, bref affirmation et reconnaissance de l'homme en soi et en autrui, ce qui ensemble postule l'universalité et la construit. Et pour la science, la pratique est la condition d'un dialogue fécond entre l'esprit et la réalité humaine. A l'homme d'aujourd'hui, rendu, en fait comme en droit, maître de son destin par les instruments d'une puissance sans précédent sur la nature, et en même temps étrangement démuné des moyens de se déterminer intérieurement selon l'humain devant ce monde inédit, foisonnant, imprévisible, trop souvent aliénant qui est de plus en plus son œuvre, il faut autre chose qu'un humanisme de commande, simple formule creuse, verbale et sans conséquences. *Il lui faut les moyens efficaces et fondés en vérité d'une authentique humanisation des rapports entre individus au sein des sociétés, entre peuples au sein d'un ordre humain.*

Tel est cet humanisme dont les sciences sociales et humaines sont, du moins en puissance, la garantie et même la source essentielle. Mais elles ne peuvent l'être que toutes ensemble, et solidairement, car, encore une fois, aucune n'y saurait à elle seule suffire. J'irai plus loin : je dirai qu'elles ne peuvent accomplir cette haute mission qu'appuyées aux sciences exactes et aux sciences de la nature, unies à elles et coopérant avec elles dans l'édifice *un* d'une Science que l'appréhension de sa signification et de sa portée doit avoir pour effet non point de brider ou de faire dévier dans sa quête de la vérité, mais d'enrichir et d'équilibrer en la chargeant de conscience.

Les deux responsabilités majeures de l'Unesco en matière de science sont, d'une part, d'œuvrer à l'avancement du savoir, de faciliter l'essor de l'activité scientifique dans les pays avancés comme dans les pays en voie de développement et de promouvoir les échanges scientifiques sur le plan international et, d'autre part, de faire en sorte que l'intensification et l'universalisation de la recherche concourent à l'amélioration des conditions d'existence des peuples, à l'accroissement de la compréhension mutuelle entre les nations et à l'approfondissement de la conscience de l'humanité en l'homme. Je suis sûr que la série d'études consacrées aux tendances principales de la recherche ne satisfait pas seulement à ces deux exigences, mais encore constitue la meilleure démonstration de leur caractère complémentaire et met en évidence la nécessité profonde de les unir dans une action vouée au progrès humain.

René Maheu

Directeur général de l'Unesco

NOTES

1. Résolution 12 C 3.43.
2. *Tendances actuelles de la recherche scientifique*, par Pierre Auger, consultant spécial, ONU et Unesco, juin 1961.
3. Résolution 13 C 3.244.
4. Amorcée au titre de la Première Partie de l'Etude, l'élaboration du chapitre relatif aux tendances principales de la recherche dans le domaine de l'anthropologie sociale et culturelle sera achevée dans le cadre de la Deuxième Partie. Ce chapitre sera inclus dans le volume présentant les résultats de cette Deuxième Partie.
5. Voir Annexe I, page XXI.
6. *Les sciences sociales : problèmes et orientations*, Mouton/Unesco, La Haye/Paris, 1968, 507 pp.
7. *Revue internationale des sciences sociales*, Vol. XIX, 1967, n° 1, « Linguistique et communication » ; Vol. XX, 1968, n° 2, « La recherche orientée multidisciplinaire ».
8. Voir Annexe II, page XXII.
9. Voir Annexe III, page XXIX.

ANNEXE I

Organisations non-gouvernementales ayant collaboré à l'étude

Association Internationale de Sociologie

Association Internationale des Sciences Economiques

Association Internationale de Science Politique

Association Mondiale pour l'Etude de l'Opinion Publique

Comité International pour la Documentation des Sciences Sociales

Comité International Permanent de Linguistes

Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines

Conseil International des Sciences Sociales

Fédération Mondiale des Travailleurs Scientifiques

Union Internationale pour l'Etude Scientifique de la Population

Union Internationale de Psychologie Scientifique

Union Internationale des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques

ANNEXE II

Spécialistes consultés et auteurs de contributions auxiliaires

Alberoni, F.	<i>Università Cattolica di Milano</i>
Albou, P.	<i>Institut Technique de Prévision Economique et Sociale, Paris</i>
Allardt, E.	<i>Institut de Sociologie, Université de Helsinki</i>
Angell, R.C.	<i>University of Michigan, Ann Arbor</i>
Anohin, P.K.	<i>Institut Sechenov de Physiologie, Moscou</i>
Antilla, H.	<i>Société Finlandaise de Psychologie, Helsinki</i>
Armengaud, A.	<i>Université de Dijon</i>
Armstrong, D.	<i>Tavistock Institute of Human Relations, Londres</i>
Aron, R.	<i>Centre de Sociologie Européenne, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris</i>
Austin, M.	<i>Australian Psychological Society, Sydney</i>
Ayman, I.A.	<i>National Institute of Psychology, Teheran</i>
Azuma, H.	<i>Japanese Psychological Association, Tokyo</i>
Baglioni, G.	<i>Università Cattolica di Milano</i>
Bhatt, V.M.	<i>Commission Economique pour l'Asie et l'Extrême-Orient, Bangkok</i>
Barbut, M.	<i>Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris</i>
Barnett, K.M.A.	<i>Department of Census and Statistics, Hong Kong</i>
Bastide, R.	<i>Université de Paris</i>
Bauman, Z.	<i>Université de Varsovie</i>
Beijer, G.	<i>Groupe de Recherches pour les Migrations Européennes, La Haye</i>
Bell, H.T.	<i>Economics Society of Australia and New Zealand, Sydney</i>
Bennike, B.J.	<i>Danske Økonomers Forening, Copenhague</i>
Bertalanffy, L. von	<i>University of Alberta, Edmonton</i>
Betocchi, G.V.	<i>Università di Napoli</i>
Beyer, G.	<i>Conseil Néerlandais pour les Sciences Sociales, Amsterdam</i>
Bolle, L.	<i>Institut d'Etudes Politiques, Université de Grenoble</i>
Borrie, W.D.	<i>Australian National University, Canberra</i>
Bouc, A.	<i>Institut de Science Economique Appliquée, Dakar</i>
Boulding, K.E.	<i>University of Michigan, Ann Arbor</i>
Bourdieu, P.	<i>Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris</i>
Bourricaud, F.	<i>Université de Paris</i>
Brayfield, A.H.	<i>American Psychological Association, Washington D.C.</i>
Bronfenbrenner, M.	<i>Carnegie-Mellon University, Pittsburgh</i>
Butland, G.J.	<i>University of New England, Armidale</i>

Buysens, E.	<i>Université Libre de Bruxelles</i>
Canagaratnam, P.	<i>Ceylon Association for the Advancement of Science, Colombo</i>
Caruso, I.	<i>Wiener Arbeitskreis für Tiefenpsychologie</i>
Casimir, J.	<i>Centro Latinoamericano de Investigaciones en Ciencias Sociales, Rio de Janeiro</i>
Catt, A.J.L.	<i>New Zealand Institute of Economic Research (Inc.), Wellington</i>
Chalmers, A.	<i>University of Sussex, Brighton</i>
Cherns, A.B.	<i>University of Technology, Loughborough</i>
Chiva, L.	<i>Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France et de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris</i>
Chombart de Lauwe, P.H.	<i>Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris</i>
Cohen, J.	<i>University of Manchester</i>
Colombo, B.	<i>Istituto di Statistica, Università degli Studi di Padova</i>
Coster, W. de	<i>Laboratoire de Psychologie Expérimentale Différentielle, Génétique et Anthropologique, Université de l'Etat à Gand</i>
Coughlan, J.A.	<i>Department of Social Studies, University of Dublin</i>
Dabin, J.	<i>Université de Louvain</i>
Dahrendorf, R.	<i>Fachbereich Soziologie, Konstanz Universität</i>
Davis, K.	<i>University of California, Berkeley</i>
Delatte, L.	<i>Université de Liège</i>
Desai, K.G.	<i>Tata Institute of Social Sciences, Bombay</i>
Diégues Jr., M.	<i>Centro Latinoamericano de Investigaciones en Ciencias Sociales, Rio de Janeiro</i>
Dorsinfang-Smets, A.	<i>Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles</i>
Dumazedier, J.	<i>Centre d'Etudes Sociologiques, Paris</i>
Dury, G.H.	<i>University of Sydney</i>
Egloff, W.	<i>Société Suisse des Traditions Populaires, St. Gall</i>
Eisenstadt, S.N.	<i>Université Hébraïque, Jérusalem</i>
Ellenberger, H.	<i>Université de Montréal</i>
Erke, H.	<i>Psychologisches Institut der Universität des Saarlandes</i>
Fahmi, M.	<i>College of Education, Ain-Shams University, Le Caire</i>
Fassi, N. El	<i>Centre Universitaire de la Recherche Scientifique, Rabat</i>
Federici, N.	<i>Istituto di Demografia, Università degli Studi di Roma</i>
Fedorenko, N.	<i>Institut d'Economie Mathématique, Académie des Sciences de l'URSS, Moscou</i>
Ferracuti, F.	<i>Università degli Studi di Roma</i>
Fic, V.M.	<i>Institute of Southeast Asia, Nanyang University, Singapour</i>
Fishman, J.A.	<i>Yeshiva University, New York</i>
Flament, M.C.	<i>Laboratoire de Psychologie Sociale, Université d'Aix-Marseille</i>
Floud, J.	<i>University of Oxford</i>
Fohalle, R.	<i>Université de Liège</i>
Fourastié (Mlle), J.	<i>Université de Paris</i>
Fourastié, J.	<i>Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris</i>
Fraisse, P.	<i>Institut de Psychologie, Université de Paris</i>
Fraisse, R.	<i>Commissariat Général du Plan de l'Equipeement et de la Productivité, Paris</i>
Fresson, M.	<i>Fonds National de la Recherche Scientifique, Bruxelles</i>
Fujimoto, T.	<i>Japan Federation of Economic Associations, Tokyo</i>
Galtung, J.	<i>International Peace Research Institute, Oslo</i>
Gentile, R.	<i>Università di Napoli</i>
Georgiev, V.	<i>Académie Bulgare des Sciences, Sofia</i>

- Gerbrands, A.A. *Instituut voor Culturele Anthropologie der niet-westerse Volken, Rijksuniversiteit, Leiden*
- Glizes, M. *Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, Paris*
- Ginés, H. *Fundación La Salle de Ciencias Naturales, Caracas*
- Glénisson, J. *Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris*
- Godelier, M. *Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France et de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris*
- Goldman, L. *Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris*
- Goričar, J. *Institut de Sociologie et Philosophie, Université de Ljubjana*
- Gorskij, D.P. *Institut de Linguistique, Académie des Sciences de l'URSS, Moscou*
- Gourou, P. *Collège de France, Paris*
- Govaerts, F. *Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles*
- Gratiot-Alphandéry, H. *Laboratoire de Psychobiologie de l'Enfant, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris*
- Grebenik, E. *University of Leeds*
- Greenslade, B. *New Zealand Institute of Economic Research (Inc.), Wellington*
- Greimas, A.J. *Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris*
- Grosser, D. *Freie Universität Berlin*
- Haekel, J. *Institut für Völkerkunde, Universität Wien*
- Halle, M. *Massachusetts Institute of Technology, Cambridge*
- Harmsen, H. *Deutsche Gesellschaft für Bevölkerungswissenschaft, Hamburg*
- Hartmann, H. *Sozialforschungsstelle an der Universität Münster, Dortmund*
- Helin, E. *Université de Liège*
- Henry, L. *Institut National d'Etudes Démographiques, Paris*
- Herz, T.A. *Zentralarchiv für empirische Sozialforschung, Cologne*
- Heusch, L. de *Université Libre de Bruxelles*
- Hiatt, L.R. *University of Sydney*
- Hill, A.A. *Linguistic Society of America, Austin*
- Hill, R. *Minnesota Family Study Center, University of Minnesota, Minneapolis*
- Holas, B. *Centre des Sciences Humaines, Abidjan*
- Hopenhayn, B. *Instituto Latinoamericano de Planificación, Económica y Social, Santiago*
- Hudeček, J. *Institut de Science Politique, Prague*
- Hurtig, S. *Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris*
- Huxley, Sir J. *Eugenics Society, Londres*
- Iacono, G. *Università di Napoli*
- Ikola, O. *Institut de Finnois, Université de Turku*
- Jacoby, E.G. *Department of Education, Wellington*
- Jahoda, M. *University of Sussex, Brighton*
- Jain, S.P. *Demographic Training and Research Center, Bombay*
- Jong, S.J. de *Rijksuniversiteit, Groningen*
- Joset, C.J., S.J. *Faculté des Sciences Economiques et Sociales, Namur*
- Kannangara, I. *Department of Census and Statistics, Colombo*
- Kelle, V. *Institut de Philosophie, Académie des Sciences de l'URSS, Moscou*
- Keyfitz, N. *Population Research and Training Center, University of Chicago*
- Khatibi, A. *Centre Universitaire de la Recherche Scientifique, Rabat*
- Khubchandani, L.M. *Linguistic Society of India, Poona*
- Kirschen, E.S. *Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles*

Klaff, H.	<i>Israel Institute of Applied Social Research, Jérusalem</i>
Konüs, A.	<i>Institut de Recherche Scientifique Economique, Académie des Sciences de l'URSS, Moscou</i>
Kornai, J.	<i>Centre de Calcul, Académie Hongroise des Sciences, Budapest</i>
Kötter, H.	<i>Institut für Agrarsoziologie der Justus Liebig-Universität, Giessen</i>
Kovalson, M.Y.	<i>Université d'Etat de Moscou M.V. Lomonsov</i>
Kowalewski, Z.	<i>Académie Polonaise des Sciences, Varsovie</i>
Kula, W.	<i>Université de Varsovie</i>
Kunstadter, P.	<i>Princeton University</i>
Lagos, G.	<i>Instituto para la Integración de América Latina, Buenos Aires</i>
Lajugie, J.	<i>Université de Bordeaux</i>
Lancaster, J.B.	<i>University of California, Berkeley</i>
Landsheere, G. de	<i>Université de Liège</i>
Lee, E.	<i>Korean Psychological Association, Séoul</i>
Lefer, P.	<i>Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique, Paris</i>
Lektorski, V.A.	<i>Institut de Philosophie, Académie des Sciences de l'URSS, Moscou</i>
Leplae, C.	<i>Institut de Recherches Economiques, Sociales et Politiques, Université de Louvain</i>
Lestapis, S. de, S.J.	<i>Centre de Recherches et d'Action Populaire, Vanves</i>
Levada, Y.A.	<i>Institut de Recherches Sociologiques Concrètes, Académie des Sciences de l'URSS, Moscou</i>
Livingstone, F.B.	<i>University of Michigan, Ann Arbor</i>
Lowit, N.	<i>Centre d'Etudes Sociologiques, Paris</i>
Lucas, M. de	<i>Università di Napoli</i>
Luria, A.R.	<i>Université de Moscou</i>
McDonald, T.K.	<i>New Zealand Institute of Economic Research (Inc.), Wellington</i>
MacKay, D.M.	<i>University of Keele</i>
Mackensen, R.	<i>Sozialforschungsstelle an der Universität Münster, Dortmund</i>
MacRae, D.	<i>Massachusetts Institute of Technology, Cambridge</i>
MacRae, D.G.	<i>London School of Economics and Political Science</i>
Maitre, J.	<i>Groupe de Sociologie des Religions, Paris</i>
Maniet, A.	<i>Université de Louvain</i>
Marcus, S.	<i>Institut de Mathématiques, Académie de la République Populaire Roumaine, Bucarest</i>
Martinet, A.	<i>Institut de Linguistique, Université de Paris</i>
Martikainen, T.	<i>Association Finlandaise de Science Politique, Helsinki</i>
Matin, A.	<i>Board of Economic Enquiry, Peshawar University</i>
Matthiessen, P.C.	<i>Université de Copenhague</i>
Mauro, T. de	<i>Università di Roma</i>
Mayntz, R.	<i>Freie Universität Berlin</i>
Melčuk, I.A.	<i>Institut de Linguistique, Académie des Sciences de l'URSS, Moscou</i>
Meyriat, J.	<i>Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris</i>
Miró, C.A.	<i>Centro Latinoamericano de Demografía, Santiago</i>
Mitchell, J.	<i>Social Science Research Council, Londres</i>
Monteil, V.	<i>Institut Fondamental d'Afrique Noire, Université de Dakar</i>
Moore, F.W.	<i>Human Relations Area Files, New Haven</i>
Moore, G.H.	<i>National Bureau of Economic Research, New York</i>
Mossé, R.	<i>Université de Grenoble</i>

- Moscovici, S. *Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris*
 Muhsam, H.V. *Université Hébraïque, Jérusalem*
 Niederer, A. *Société Suisse des Traditions Populaires, Zürich*
 Noponen, M. *Conseil National de Recherches en Sciences Sociales, Helsinki*
- Nuttin, J. *Institut de Psychologie, Université de Louvain*
 Ogata, N. *Japanese Political Science Association, Tokyo*
 Olsevich, Y. *Université d'Etat de Lvov*
 Oroz, R. *Instituto de Filología, Universidad de Chile, Santiago*
 Osgood, C. *Institute of Communications Research, University of Illinois, Urbana*
- Ossipov, G. *Institut de Philosophie, Académie des Sciences de l'URSS, Moscou*
- Ourlanis, B.C. *Institut des Sciences Economiques, Académie des Sciences de l'URSS, Moscou*
- Paillat, P. *Institut National d'Etudes Démographiques, Paris*
 Pairault, C., S.J. *Institut Africain pour le Développement Economique et Social, Abidjan*
- Pankhurst, R. *Institute of Ethiopian Studies, Haile Selassie I University, Addis-Abeba*
- Pappi, F.U. *Zentralarchiv für empirische Sozialforschung, Cologne*
 Parsons, T. *Harvard University, Cambridge*
 Partridge, P. *Research School of Social Sciences, Australian National University, Canberra*
- Perrin, F. *Centre National de la Recherche Scientifique, Lyon*
 Philippart, A. *Institut Belge de Science Politique, Bruxelles*
 Piatier, A. *Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris*
 Piepponen, P. *Institut de Recherches Démographiques, Helsinki*
 Pohl, J. *Université Libre de Bruxelles*
 Postal, P. *Queens College, Flushing*
 Potter, R.G. *Brown University, Providence*
 Pouillon, J. *Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France et de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris*
- Pozo, J.Y. del *Instituto Ecuatoriano de Sociología y Técnica, Quito*
 Quemada, B. *Centre d'Archives du Français Contemporain, Besançon*
 Rapoport, A. *Mental Health Research Institute, University of Michigan, Ann Arbor*
- Rémy, J. *Centre de Recherches Socio-religieuses, Université de Louvain*
- Reverdin, O. *Société Suisse des Sciences Humaines, Berne*
 Reynaud, J.D. *Institut des Sciences Sociales du Travail, Université de Paris*
 Riviere, J.R. *Servicio de Documentación de Organizaciones Científicas, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid*
- Robinson, J. *University of Cambridge*
 Ros-Jimeno, J. *Escuela de Estadística, Universidad de Madrid*
 Rose, A. M. † *University of Minnesota, Minneapolis*
 Rosenmayr, L. *Institut für Soziologie, Universität Wien*
 Ross, S. *American Psychological Association, Washington D.C.*
 Rowe, J.W. *New Zealand Institute of Economic Research (Inc.), Wellington*
- Russell, R.W. *Indiana University, Bloomington*
 Ruwet, N. *Université de Paris*
 Sadovski, V.N. *Revue « Voprosy Filosofii », Moscou*
 Schmitz, A. *Frobenius-Institut, Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt s/Main*
- Schubnell, H. *Statistisches Bundesamt, Wiesbaden*

Schnur, R.	<i>Sozialwissenschaftliche Abteilung der Ruhr-Universität, Bochum</i>
Sebai, Y. El	<i>Conseil Supérieur des Lettres, des Arts et des Sciences Sociales, Le Caire</i>
Sebeok, T.	<i>Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics, University of Indiana, Bloomington</i>
Sheps, M.C.	<i>College of Physicians and Surgeons, Columbia University, New York</i>
Slavík, V.	<i>Institut de Science Politique, Prague</i>
Smelser, N.	<i>University of California, Berkeley</i>
Solari, L.	<i>Université de Genève</i>
Soleiman, F.H.	<i>University College for Women, Ain-Shams University, Le Caire</i>
Somoza, J.L.	<i>Centro Latinoamericano de Demografía, Santiago</i>
Spaey, J.	<i>Conseil National de la Politique Scientifique, Bruxelles</i>
Spaltro, E.	<i>Università Cattolica di Milano</i>
Spate, O.H.K.	<i>Research School of Pacific Studies, Australian National University, Canberra</i>
Spitaels, G.	<i>Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles</i>
Stammer, O.	<i>Institut für politische Wissenschaft der Freien Universität Berlin</i>
Stegemann, H.	<i>Zentralarchiv für empirische Sozialforschung, Cologne</i>
Steiner, J.	<i>Société Suisse de Recherches Sociales Pratiques, Thun</i>
Stoetzel, J.	<i>Université de Paris</i>
Sussman, M.B.	<i>Western Reserve University, Cleveland</i>
Szabady, E.	<i>Institut de Recherches Démographiques, Budapest</i>
Szabo, D.	<i>Université de Montréal</i>
Szalai, A.	<i>Institut de Formation et de Recherche des Nations Unies, New York</i>
Szaniawski, K.	<i>Université de Varsovie</i>
Szczepanski, J.	<i>Institut de Philosophie et de Sociologie, Académie Polonaise des Sciences, Varsovie</i>
Szczerba-Likiernik, K. †	<i>Conseil International des Sciences Sociales, Paris</i>
Tabatoni, P.	<i>Université de Paris</i>
Tanner, R.E.S.	<i>East African Institute of Social Research, Makerere University College, Kampala</i>
Tardits, C.	<i>Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France et de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris</i>
Tentori, T.	<i>Università di Roma</i>
Thompson, J.D.	<i>Indiana University, Bloomington</i>
Touchard, J.	<i>Centre d'Etude de la Vie Politique Française, Paris</i>
Touraine, A.	<i>Laboratoire de Sociologie Industrielle, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris</i>
Townsend, P.	<i>University of Essex, Colchester</i>
Trimborn, H.	<i>Seminar für Völkerkunde der Universität Bonn</i>
Trivedi, R.N.	<i>Indian Political Science Association, Ranchi</i>
Trystram, J.P.	<i>Université de Lille</i>
Tugby, E.	<i>University of Queensland, Brisbane</i>
Turner, K.I.	<i>University of Sydney</i>
Ukai, N.	<i>Science Council of Japan, Tokyo</i>
Ungeheuer, G.	<i>Institut für Phonetik und Kommunikationforschung der Universität Bonn</i>
Urzúa, H.G.	<i>Centro de Investigaciones Sociológicas, Universidad Católica de Chile, Santiago</i>
Verbois, L.	<i>Ecole Royale Militaire, Bruxelles</i>
Viet, J.	<i>Maison des Sciences de l'Homme, Paris</i>

XXVIII *Spécialistes consultés et auteurs de contributions auxiliaires*

Vito, F. †	<i>Università Cattolica di Milano</i>
Vratuša, A.	<i>Institut des Sciences Sociales, Belgrade</i>
Walhin, C.	<i>Ecole Royale Militaire, Bruxelles</i>
Ward, B.	<i>University of California, Berkeley</i>
Watanabe, N.	<i>Anthropological Society of Japan, Tokyo</i>
Winkler, W.	<i>Universität Wien</i>
Witney, S.B.	<i>Institute for Social Research, University of Michigan, Ann Arbor</i>
Woitrin, M.	<i>Université de Louvain</i>
Wurm, S.A.	<i>Australian National University, Canberra</i>
Yoo, C.	<i>Korean Social Sciences Research Institute, Séoul</i>
Zapf, W.	<i>Johann Wolfgang Goethe-Universität, Frankfurt s/Main et Universität Konstanz</i>
Zdravomyslov, A.G.	<i>Université d'Etat de Leningrad</i>
Ziolkowski, J.	<i>Centre de Recherches de l'Unesco sur les Problèmes du Développement Economique et Social en Asie Méridionale, Nouvelle Delhi</i>
Zólkiewski, S.	<i>Section des Sciences Sociales, Académie Polonaise des Sciences Sociales, Varsovie</i>
Zvorykine, A.A.	<i>Institut d'Histoire, Académie des Sciences de l'URSS, Moscou</i>

ANNEXE III

Collège élargi de consultants

Auger, P.	<i>Université de Paris</i>
Barbachano, F.C.	<i>Museo de Antropología de México, Mexico D.F.</i>
Beltrán, G.	<i>Instituto Nacional Indigenista, Mexico D.F.</i>
Bie, P. de	<i>Université de Louvain</i>
Bouah, G.N.	<i>Ministère de l'Education Nationale, Abidjan</i>
Boudon, R.	<i>Université de Paris</i>
Bourgeois-Pichat, J.	<i>Institut National d'Etudes Démographiques, Paris</i>
Brus, W.	<i>Université de Varsovie</i>
Bustamente, R.	<i>Universidad de la Plata et Universidad de Buenos Aires</i>
Fedoseev, P.N.	<i>Académie des Sciences de l'URSS, Moscou</i>
Filine, F.P.	<i>Institut de Linguistique, Académie des Sciences de l'URSS, Moscou</i>
Habachi, R.	<i>Centre Régional de Formation des Cadres Supérieurs de l'Enseignement dans les Etats Arabes, Beyrouth</i>
Jakobson, R.	<i>University of Harvard et Massachusetts Institute of Technology, Cambridge</i>
Janne, H.	<i>Collège Scientifique de l'Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles</i>
Klineberg, O.	<i>Centre International d'Etudes des Relations entre Groupes Ethniques, Paris</i>
Knapp, V.	<i>Académie Tchèque-Slovaque des Sciences, Prague</i>
Kowalik, T.	<i>Académie Polonaise des Sciences, Varsovie</i>
Lange, O. †	<i>Académie Polonaise des Sciences, Varsovie</i>
Lazarsfeld, P.F.	<i>Columbia University, New York</i>
Lévi-Strauss, C.	<i>Collège de France, Paris</i>
Mackenzie, W.J.M.	<i>University of Manchester</i>
Mahalanobis, P.C.	<i>Indian Statistical Institute, Nouvelle Delhi</i>
Marshall, T.H.	<i>University of Cambridge</i>
Mercier, P.	<i>Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris</i>
Onitiri, H.M.A.	<i>Nigerian Institute of Social and Economic Research, University of Ibadan</i>
Piaget, J.	<i>Université de Genève</i>
Rokkan, S.	<i>Université de Bergen</i>
Sachs, I.	<i>Centre de Recherche sur l'Economie des Pays Sous-développés, Varsovie</i>
Semenov, V.S.	<i>Institut de Philosophie, Académie des Sciences de l'URSS, Moscou</i>

XXX

Collège élargi de consultants

Svennilson, I.

Université de Stockholm

Terao, T.

Université Krio, Tokyo

Trist, E.L.

Tavistock Institute of Human Relations, Londres, et University of California, Los Angeles

Westphal-Hellbusch, S.

Institut für Ethnologie, Freie Universität Berlin